

Hommages à Claire Auzias (1951 - 2024)



Page 2 à 3 - **CIRA de Marseille** (<https://www.cira-marseille.info/>)

Page 4 - **Le blog de Floréal** (<https://florealanar.wordpress.com/2024/08/06/salut-claire/>)

Page 5 - **Tanocrède Ramonet**

Page 6 à 10 - **Freddy Gomez** (<https://acontretemps.org/spip.php?article1067>)

Page 11 - **CRAS,**

Page 12 - **Tania Magy** (*La révolte* -CNT/AIT Pau de septembre 2024),

Page 13 - **CQFD** (n° de septembre 2024)

Page 14 à 16 - **Sylvain Boulouque** (*Chroniques noir et rouge* n° de septembre 2024)

Page 17 à 20 - *Au sieur Yves Bichet* (son prédateur littéraire) par **Claire Auzias**

Une amie de longue date du CIRA de Marseille, Claire Auzias est décédée le 6 août 2024. Il y a quelques semaines à peine, divers examens avaient révélé chez elle un cancer...

Cette historienne anarchiste et féministe nous laisse plus d'une vingtaine de livres et des dizaines d'articles (*Le Monde libertaire*, *Chroniques Noir et rouge*, *Chimères*, ...).

Elle avait deux grands sujets d'étude : le mouvement anarchiste d'une part (Louise Michel, Emma Goldman), l'histoire des Roms de l'autre. Elle avait passé plusieurs années (vers 2009) au Portugal pour travailler sur l'histoire méconnue des Roms de ce pays.



Née le 28 avril 1951, sa jeunesse à Lyon avait été particulièrement mouvementée. À 17 ans, elle est active dans le Comité d'action lycéen et elle participe au mouvement de Mai 1968. Par la suite, elle fait partie d'un groupe qui pratique la reprise individuelle. Après une série de braquages, leur aventure se termine le 13 août 1971. Un fourgon de police est mitraillé. Les 7 membres du groupe sont arrêtés et condamnés à des peines de prison entre 5 et 9 ans. Un des auteurs de la fusillade, Didier Gélinau se suicide en prison. Claire l'avait épousé quelque temps auparavant. Dans *Un fait d'été*, Claire raconte les mois qui ont suivi sa sortie de prison. Elle part toute seule dans un voyage insensé. Sa route des Indes passe en effet

par des pays vraiment pas sécurisés, notamment la Somalie. Après des mois d'errance et de consommation de diverses drogues, elle est rapatriée à Lyon.

En 1980, elle soutient une thèse de doctorat en histoire sur le mémoire orale des libertaires de Lyon avant 1940.

Son intérêt pour l'histoire des Tsiganes l'amène à publier plusieurs livres notamment *Les funambules de l'histoire : les Tsiganes entre préhistoire et modernité* (La Digitale, 2002) et surtout *Samudaripen : le génocide des Tsiganes* (3 éditions chez L'Esprit frappeur, la dernière datant de 2022).

Elle s'est essayée à la littérature avec un recueil de poésies (*La Bartambule*, K'A, 2003) et le roman d'aventure (*Les aventures extraordinaires de Goudron et Laplume*, Les Éditions libertaires, 2007, livre mettant en scène des personnages ayant réellement existé).



En 2004, elle fonde avec quelques ami-e-s les éditions Égrégores à Marseille où elle s'est installée avec son compagnon Arthur. Une demi-douzaine de bouquins de grande qualité vont être publiés notamment *Dix-huit ans de bagne* par Jacob Law (2005), *Au Maquis de Barrême* par Oxent Miesseroff (2006), *Chœur de femmes tsiganes* (2009) par Claire Auzias, *Albert Camus et les libertaires* par Lou Marin (2008) et *Tsiganes en terre d'Israël* par Claire Auzias (2013).

À plusieurs reprises, Claire est venue présenter ses bouquins au CIRA de Marseille : *Un Paris révolutionnaire* (2002), les éditions Égrégories (avec Arthur, 2005), *Laplume et Goudron* (2007), *Albert Camus et les libertaires* (avec Lou Marin, 2008), *La grève des ovalistes* (avec Annik Houel, 2017), *Trimards* (2018) et *Samudaripen* (2024). Ses causeries étaient toujours très vivantes grâce à son talent d'oratrice et de conteuse. Ses présentations étaient suivies par des repas conviviaux et fraternels. Ses livres, elle les a aussi présentés dans divers lieux libertaires en France (Toulouse, Saint-Nazaire, Lorient, Lyon, Paris...) et ailleurs (Grèce).

Pendant toutes ces années Claire était toujours à nos côtés, partageant la vie du CIRA avec beaucoup d'amitié et de fidélité.



Claire, tu vas vraiment nous manquer...



[Le blog de Floréal](#)

Croire ou penser, il faut choisir !

Salut Claire

6 août 2024 par [Floréal](#)



C'est avec beaucoup de tristesse que j'apprends la mort de Claire Auzias, militante libertaire et historienne, ce matin à Paris.

Je l'avais reçue à l'antenne de Radio-Libertaire, à l'époque où j'animais l'émission « La mémoire sociale », pour parler de son livre *Mémoires libertaires – Lyon 1919-1939* et c'est très régulièrement qu'elle m'adressait ses commentaires amicaux au sujet de certaines publications de ce blog.

Née à Lyon, c'est dans cette ville que Claire participa aux événements de Mai 68, une aventure qu'elle raconte dans un livre, *Trimards*, paru en 2017 et dont Freddy Gomez fit une très belle recension*.

Claire s'était surtout spécialisée ensuite dans l'histoire des Roms et Tsiganes, mais ne se limitait pas toutefois à ce seul sujet, l'histoire des luttes des femmes l'ayant particulièrement motivée également. Ces dernières années, on pouvait lire très régulièrement ses articles pertinents dans la revue *Chroniques Noir et Rouge*.

Salut Claire. Que tes cendres soient dispersées par un vent léger, libres comme l'air, comme tu le fus ta vie durant.

* <https://acontretemps.org/spip.php?article649>

Tancrede Ramonet

6 août - 5 h13

C'est avec une immense tristesse que j'apprends la mort de Claire Auzias, qui avait été l'une des grandes voix des livres III et IV de NI DIEU NI MAÎTRE, une histoire de l'anarchisme. Elle était la joie, l'intelligence et la détermination. Toujours du côté des plus humbles. Un puit de savoir et d'expériences. Heureusement sa parole et ses livres restent.



Toutes les réactions :

[Serge Quadrupani](#)

Bien triste. Elle m'avait fait participer au livre "Un Paris Révolutionnaire ". Une belle personne

Nathalie Lillo

Oh la la. Choc. J'ai rencontré Claire en juin après l'avoir découverte dans Ni Dieu ni maître 4. Je lui avais amené les archives politiques de ma mère.

On a découvert toutes les deux en ouvrant un dossier qu'elle figurait dans ces archives, dans les l... En voir plus

[Jean Pierre Serezat](#) : Une belle personne

[Sonia Soriano](#)

Ah non! Ne me dis pas ça! Mais que lui est il arrive? Je conversait avec elle ya pas longtemps! Chère compagne je suis bien triste. Dis moi Tancrede Ramonet stp. Merci

[Christine Thiollet](#)

Oh merde ! On perd les meilleures en ce moment

Guinevère Des Fontaines

De tout cœur avec toi Tancrede, ainsi qu'avec ses proches

Marie-michèle Le Quéré Je la salue et dis :

"quelle joie d' avoir consacré ton nom, toute, à la lutte" ..!

Marc Tissot

Amicales pensées de soutien.

Valérie Osouf

Lisez le poème hommage de Michel Sitbon sur son mur svp.

Michael Schmidt

Sorry to hear that!

Claire Auzias ou l'anarchie vagabonde



Si nos vies valent pour ce qu'elles disent de la corrélation entre nos attentes originelles et les projets qu'elles ont nourris en leur cours, celle de Claire Auzias (1951-2024), qui nous a quittés le 6 août dernier, atteste d'une belle cohérence dans l'insoumission. Son histoire, elle l'a elle-même racontée, dans un livre d'entretien avec Mimmo Pucciarelli – *Claire l'enragée* – paru en 2006 à l'Atelier de création libertaire de Lyon. Récit sans voile, témoignage dérangeant, bouleversant, cette entrée en matière restituait la dureté d'une époque, celle d'un après-Mai pathétique où se sont perdus, dans les sables mouvants d'un inacceptable retour à la normalité militante, quelques fougueux quêteurs d'absolu. De cette époque de l'extrême jeunesse, Claire avait gardé une fidélité à la marge que le passage du temps n'écorna jamais. Comme si, dans le fracas des premières secousses, le diamant noir de la révolte l'avait marquée de son éclat pour toujours. Il est des existences comme ça où tout s'apprend *in vivo*, dans l'expérience des passions et la prescience des trahisons à venir. Son Mai-68 lyonnais fut son marqueur, un ineffaçable éclat d'anarchie à particules différées et à effets prolongés. Certains le lui reprochèrent. Elle pensait qu'ils vieillissaient mal, c'est-à-dire trop vite.

Il est indéniable que, dans son cas, l'expérience soixante-huitarde fut vécue aux extrêmes, son après – les *seventies* – l'ayant conduite à tout connaître des dérives d'une époque où le pire était, à n'en pas douter, l'acceptation et le renoncement. On ne dira jamais assez ce que, pour certains rebelles, cette hypothèse avait d'inacceptable. Claire en fut. Au-delà du raisonnable, sans doute. Dans *Un fait d'été*, recueil publié en 2020, elle s'employa, à partir de sa propre expérience, à donner une dignité aux dérives de ces temps, à les prendre au sérieux, à dire ce qu'elles engagèrent de ruptures et de courage jusque dans la perte de soi et, *in fine*, à comprendre en quoi et pourquoi elles firent terreau de ce qu'on est devenu les années passant : des inadaptés définitifs au monde qui, lui, s'adapte à tout, même au pire. Ce livre, qui peut se lire comme une suite à *Claire l'enragée*, mais en plus maîtrisée, est passé inaperçu. C'est une mine, pourtant, ce témoignage, pour comprendre quelque chose d'essentiel de ce

temps de rupture : le suicide en prison de Didier Gelineau, son compagnon, légalement épousé entre les murs de Saint-Paul ; son périple foutraque d'Addis-Abeba à Djibouti, *via* la Somalie et le Kenya, avec arrêts à Nairobi et Mombassa ; sa longue traversée vers l'Inde sur un vieux rafiot de misère ; l'expérience illimitée de la déprise de soi, du risque, de la défonce, de la clochardisation, de la folie. Tout y est dit de ce que l'époque eût d'excessif, mais dit honnêtement, sans fard, sans arrangement avec le réel, sans pose d'héroïne *destroy*. Comme on solde une ancienne mémoire aussi exaltante qu'encombrante pour sortir de l'ornière et envisager un retour à la vie.



Pour sûr, il y avait chez Claire un côté *pasionaria* des bas-fonds qui lui conférait une aptitude particulière à s'intéresser en vrai, c'est-à-dire de près, aux exclus de toutes origines et aux marginalités nomades. En atteste la passion qu'elle développa pour les Tsiganes, le temps qu'elle prit à les écouter, à les fréquenter, à capter des échos de leurs aventures de voyageurs, à honorer leur mémoire de persécutés de tous les régimes et systèmes. Les livres qu'elle leur consacra sont là pour le prouver : *La Compagnie des Roms* (1994), *Les Tsiganes : le destin sauvage des Roms de l'Est* (1995), *Les poètes de grand chemin* (1998), *Samudaripen : le génocide des Tsiganes* (2000), *Les Funambules de l'Histoire* (2002), *Chœur de femmes tsiganes* (2003), *Roms, Tsiganes, voyageurs : l'éternité et après ?* (2010).

Son rapport à l'anarchisme – qu'elle assumait, par méfiance du gréganisme militant, comme individualiste, même s'il ne l'était pas vraiment – reposait sur un acquis structurant de révolte existentielle contre l'état du monde. D'où cette éternelle jeunesse qui semblait l'habiter, son côté « sale mioche », provocatrice et empêcheuse de penser en rond ou au carré. D'elle, qui fut une sorte de référence activiste pour ma génération militante, j'avais bien sûr entendu parler, mais c'est plus tard, bien plus tard, que la rencontre eut lieu. Elle venait de soutenir une thèse d'histoire à Lyon-2 sur la mémoire orale des mouvements libertaires à Lyon avant la Seconde Guerre mondiale¹. Nous avons correspondu, notamment sur Georges Navel, qui lui avait accordé un entretien pour sa thèse. D'abord épistolaire, le contact se maintint *in vivo* lors de ses visites à Paris. Claire aimait la discussion, passionnément. Forte nature, le désaccord ne lui faisait pas peur, au contraire. Il lui arrivait même de l'attiser. Un peu par jeu, beaucoup par non-conformisme. Je me souviens d'une discussion d'époque sur Emma Goldman et Louise Michel, sur lesquelles elle travaillait. Je lui avais fait part de mes réserves sur certains travers de la relecture féministe des combats de ces compagnes du temps jadis qui, pour l'être, féministes – et ô combien dans leur genre ! – se méfiaient comme de la peste du « féminisme bourgeois » et de ses impasses. Ma référence, c'était, comme souvent alors, l'exemple espagnol de *Mujeres libres* (« Femmes libres ») et de la lutte que cette organisation féminine libertaire avait dû mener contre le machisme militant anarchiste sans rien renier des principes classistes qu'il affichait. « Mais étaient-elles si libres que cela, ces *mujeres*, que leurs pères, frères, maris et compagnons tinrent résolument à distance des organismes de décision du Mouvement libertaire, ça reste à voir... » Elle n'avait pas tort, la tranchante Claire.

¹ Claire Auzias, *Mémoires libertaires : Lyon 1919-1939*, L'Harmattan, 1993.

C'est plus tard encore qu'installée à Paris avec son compagnon Arthur Marchadier, nous fûmes quelques-uns, dont l'ami Marc Tomsin², à la pousser à faire une formation de correctrice et à l'accompagner dans ses démarches. À vrai dire, la tâche ne fut pas facile tant notre copine était résolument revêche au savoir codifié. Pour elle, le Syndicat des correcteurs devait être une sorte de confrérie élective où la valeur militante et solidaire de ses membres devait compter davantage que la maîtrise stricte et savante des accords du participe. Là encore, elle n'avait pas tort, même si l'époque de Rirette Maîtrejean était définitivement close.



Solidaire, Claire l'était en toutes circonstances quand, dans la vie des amis, les ennuis ou le malheur venaient frapper à la porte. Elle était là, disponible, consolante, écouteuse. De sa propre expérience, elle avait sans doute appris cela : l'importance qu'on accorde à une présence quand on a le cœur à marée basse. On ne tient pas seul dans la débîne. Il faut que des mains se tendent, que des sourires se partagent, que des silences se conjuguent dans la connivence des regards. En un temps de ce genre, elle m'a aidé, à sa manière, à trouver des mots pour dire une perte. Ce n'est pas si fréquent une telle disponibilité d'âme pour recueillir la plainte d'un ami. Cela, la mémoire le retient. On n'oublie pas celles et ceux qui ont été là. Au premier rang, et avec le ton juste.

Sérieuse dans ses engagements, elle l'était, Claire. J'ai souvenir d'une aventure éditoriale que nous avons partagée à trois tout un été : elle en tant que maître d'œuvre des Éditions Égrégores, qu'elle avait fondées, Lou Marin en tant que concepteur et auteur, moi-même en tant que rédacteur et relecteur d'un manuscrit auquel je tenais. C'était *Camus et les libertaires*³, paru en 2008, un livre qui, malgré le silence relatif de la critique, marqua un jalon dans les études camusiennes. Je me souviens d'appels téléphoniques où elle m'exposait ses craintes de ne pouvoir tenir le pari qu'elle s'était fixé. J'avais, je crois, une certaine réputation dans le travail d'édition, ce qui avait l'avantage de l'apaiser. « Des défis, tu en a connus d'autres, ma Claire et des moins plan-plan. Alors, rame, mais en silence ! » Invariablement, la conversation se terminait sur un éclat de rire. Colossal et libérateur. La Claire était regonflée pour au moins trois jours.

De même, les contributions qu'elle envoya pour *À contretemps* ne suscitaient aucun reproche de sa part quand je lui adressais des propositions de modification ou de réécriture. Je savais qu'elle pouvait avoir la langue bien pendue, et même la dent dure, mais pas avec moi. Question de confiance, là encore. Elle pouvait grommeler contre certaines finesses typographiques ou contester des reformulations, mais sans jamais abuser d'une quelconque vanité d'auteure. Au contraire. « C'est toi le boss », disait-elle. On la disait revêche ; moi, je la trouvais câline.

Une fois, cela dit, une fois seulement, un autre type de collaboration entre nous s'imposa. Contre un adversaire, et offensive. Claire avait, en effet, fait l'objet d'un rapt littéraire par un auteur du *Mercure de France*, le plumitif Yves Bichet, qui, sans avoir sollicité d'aucune manière l'intéressée, s'inspira de ses

² « Marc Tomsin, l'anarchiste aux semelles de vent » (Freddy Gomez), en ligne sur <https://acontretemps.org/spip.php?article854>.

³ Lire « Une commune idée de liberté », recension d'Arlette Grumo [Monica Gruszka], en ligne sur <https://acontretemps.org/spip.php?article235>.

aventures dérivantes de l'après-Mai 68 lyonnais pour en faire un des personnages centraux – cité sous son nom – d'un roman, *Les Enfants du tumulte*, plutôt piteux, mais vanté par une certaine « critique » littéraire sensible au spectaculaire et aux émotions fortes. Sollicité par Claire, *À contretemps* lui ouvrit ses colonnes pour répondre au « sieur Bichet », son « prédateur littéraire ». Avec succès, semble-t-il, car le libelle qu'elle rédigea⁴, fut abondamment reproduit et distribué à de nombreuses séances de présentation du bouquin. Pour le coup, tumulte il y eut donc, et Claire en fut ravie. « Les gens sont portés à justifier les affronts dont ils ne se vengent pas », disait déjà Guy Debord.



La dernière fois que j'ai rencontré Claire, le 27 juin, au bistrot du coin de sa rue, elle et moi savions que les carottes étaient cuites. Le diagnostic était sans appel, l'état de sa maladie trop avancé. Sa hantise, c'était que le calvaire dure. « Je veux que ça aille vite », disait-elle. Je lui avais amené, à sa demande, des classiques de la « Série noire ». « Il n'y a que ça que je puisse lire, le reste me tombe des yeux. C'est con, mais ça dévore tout, cette saloperie, même le plaisir de se perdre dans un livre. » Un moment, la conversation porta sur la situation politique en France. Nous étions entre les élections européennes et les législatives. « Qui aurait cru qu'un jour, ce pays puisse aspirer à se donner au fascisme ? », me dit-elle. Une partie, ai-je corrigé. « Si tu veux », a-t-elle lâché, avec cette moue dubitative que je lui connaissais si bien. Et puis parce qu'il fallait bien parler d'autre chose que de son drame intime, nous avons évoqué des souvenirs de l'ancien temps où il fut question de copines et de copains désormais disparus. « Nous nous sommes tant aimés, a-t-elle dit, que nous nous aimons encore. Par-delà la mort. » J'ai fait silence, puis j'ai répondu : « Louis Guilloux écrivit quelque part que, pour ce qui avait compté, il n'y avait pas prescription. » Claire acquiesça, son visage marqué s'épanouissant d'un grand sourire. Et elle ajouta : « Il a aussi dit : "Je mourrai vivant", ce en quoi il avait raison, même si ce n'est pas une mince affaire. » Puis il y eut un silence, un long échange de regards. « Je vais rentrer, dit-elle, je suis vannée. » Je l'ai raccompagnée jusqu'à chez elle. Elle savait que je devais quitter Paris pour quelque temps et que sans doute on ne se reverrait pas. Moi aussi.

Oui, Claire l'enragée, la rebelle, la fragile était une femme libre. Sa vie l'a prouvé.

Elle me manquera.

Freddy GOMEZ



⁴ Disponible en fin de texte dans la rubrique « Collaborations ».

Claire Auzias dans *À contretemps*

Recensions d'ouvrage

- « Paris-la-Belle, Paris rebelle » (Arlette Grumo), une recension d'*Un Paris révolutionnaire : émeutes, subversions, colères*, ouvrage coordonné par Claire Auzias et imagé par Golo, L'Esprit frappeur-Dagorno, 2001, en ligne sur <https://acontretemps.org/spip.php?article528>.
- « Itinéraires d'un peuple sans État » (Monica Gruszka), une recension des *Funambules de l'histoire : les Tsiganes entre histoire et modernité*, Quimperlé, 2002, en ligne sur <https://acontretemps.org/spip.php?article373>.
- « Paroles de femmes tsiganes » (Monica Gruszka), une recension de *Chœur de femmes tsiganes*, photographies d'Éric Roset, Marseille, Égrégores Éditions, 2009, en ligne sur <https://acontretemps.org/spip.php?article245>.
- « La commune des affranchis » (Freddy Gomez), une recension de *Trimards : « père » et mauvais garçons de Mai 68*, Atelier de création libertaire de Lyon, 2017, en ligne sur <https://acontretemps.org/spip.php?article649>.
- « Des étoiles et des larmes » (Freddy Gomez), une recension d'*Un fait d'été*, The Book Edition, 2020, en ligne sur <https://acontretemps.org/spip.php?article805>.
- « Tsiganes du Grand Voyage » (Freddy Gomez), une recension de *Samudaripen : le génocide des Tsiganes*, édition revue et augmentée ; préface d'Olivier Mannoni ; postface de Jacques Debot ; L'Esprit frappeur, 2022, en ligne sur <https://acontretemps.org/spip.php?article943>.

Collaborations

- « Traven : de l'anonymat comme passion à l'écriture comme combat », 2006, texte repris de la revue *Chimères* (1997), en ligne sur <https://acontretemps.org/spip.php?article96>.
- « D'un anarchisme espagnol au féminin », 2017, en ligne sur <https://acontretemps.org/spip.php?article640>.
- « Au sieur Yves Bichet : lettre ouverte à mon prédateur littéraire », 2018, en ligne sur <https://acontretemps.org/spip.php?article671>.
- « Anarchisme, philosophie et confusion », recension d'*Au voleur !*, de Catherine Malabou, 2023, en ligne sur <https://acontretemps.org/spip.php?article962>.
- « Le mouvement communaliste (1870-1871) : un parcours bibliographique », 2023, en ligne sur <https://acontretemps.org/spip.php?article1012>.

– À *contretemps* / Marginalia / août 2024 –
[<http://acontretemps.org/spip.php?article1067>]

AC

Claire Auzias Trimards

«Pègre» et mauvais garçons
de Mai 68



Échanges avec
CLAIRE AUZIAS
Autour de son livre

9 mars 2018 à 19 heures

CRAS
CENTRE DE RECHERCHES POUR L'ALTERNATIVE SOCIALE
39 rue J.Gamelin 31100 Toulouse
<https://cras31.info>

Métro : Fontaine-Lestang ou Tram : Déodat-de-Séverac ou ligne 13

VENDREDI 16 JUIN 2023

**Présentation
du livre
«Samudaripen
Le génocide
des Tsiganes»**

*Entre 1938 et 1946, des centaines
de milliers de Tsiganes ont été
exterminés par les nazis et
leurs alliés*

au **CRAS**

39, rue Gamelin 31100 Toulouse (métro Fontaine-Lestang)

19h : Accueil - Auberge espagnole
(les boissons sont proposées en soutien à l'association)

20h : Échanges avec Claire Auzias autour de la nouvelle édition de son livre



Soirées au CRAS

envoyé : 22 août 2024
de : CRAS <cras.toulouse@wanadoo.fr>
objet : Départ de Claire

À Mireille, Aurélie et à tous les proches de Claire Auzias

Nous avons eu l'occasion de côtoyer un petit peu Claire ces dernières années et certains d'entre nous la connaissent depuis beaucoup plus longtemps. Nous garderons en souvenir ses passages dans notre association à l'occasion de la présentation de ses livres. Claire nous était chère, en temps qu'amie et en tant que complice. Nous avons su l'apprécier à sa juste valeur : une personne sympathique et éprise de liberté. Nous rêvions ensemble d'un autre monde. Son départ nous a attristé. Nous tenons à vous exprimer tout notre soutien.

Pour l'association Cras
La collégiale

"Lorsque les arts itinérants... (suite)

Franchissant les tapis moelleux, assis sur les coussins, parmi les dentelles et autres fausses fourrures, entourés de marionnettes issues de tous horizons et d'objets glanés au fil du chemin, la joie était retrouvée un moment, comme un petit plus dans le parcours de soins. Cette activité estivale s'inscrit dans la démarche de reconnaissance des cultures Nomades et Roms, avec la Section CNT-AIT de Pau Roms-Gens du Voyage.

Merci aux copains qui ont permis de préparer le convoi et leur présence auprès des patients. Prochain rendez-vous : le 26 octobre 2024 dans le cadre de la Fête de la Récup de la SITCOM de Langon 33, Espace Claude Nougaro et sur les Quais. Présentation du stand Art Rom (instruments de musique de récupération, retravaillés en installation décorative, et spécial arts de la Piste et de la Rue, pour les petits et les grands) ! Infos web à Tania Magy Art Rom.

La Pounie Kali

Notre bibliothèque sociale est ouverte à toutes et à tous, les mercredis après midi de 14H à 17H



Conférence le 17 septembre, amphi de la présidence de l'UPPA, 18H:

Les peuples des Pyrénées et la Frontière.

A l'heure où l'extrême droite prétend qu'il n'y a plus de frontières et qu'il faut les rétablir, il n'est pas inutile de se pencher sur la réalité de la frontière et ses conséquences nocives sur nos vies.

Nous proposons de le faire en nous penchant sur l'exemple des peuples pyrénéens qui, par leur position frontalière, sont les premiers concernés par cette réalité. Ce territoire est bien trop souvent réduit par les dirigeants à cette fonction frontalière. Que ce soit comme l'endroit des contrôles et du refus d'accès au territoire pour les pauvres venus d'ailleurs où comme lieu de passage à "intégrer" dans la mondialisation. Et quand on parle de "fermer" davantage encore les frontières, quelles vont être les conséquences pour les Pyrénéens ? Nous avons déjà eu un petit aperçu de ce que cela pourrait vouloir dire avec la fermeture de la frontière franco-espagnole de 2021 à 2024.

Le géographe anarchiste Elisée Reclus avait bien résumé la situation à son époque : « *La ligne de démarcation marquée de pierre en pierre sur les grandes Alpes ne coupe-t-elle pas en deux des territoires dont les habitants parlent la même langue et pratiquent les mêmes mœurs, faisaient partie jadis de la même confédération ? (...) Et dans les Pyrénées, la frontière ne désunit-elle pas Basques et Basques, Aragonais et Aragonais, Catalans et Catalans ? De part et d'autre, c'est bien malgré eux que bergers et bûcherons respectent cette ligne fictive qui leur vaut, de la part des États souverains, menaces, amendes et prison.* » (Elisée RECLUS, « L'Homme et la Terre », t.V, livre IV, chapitre I « peuplement de la terre », 1905).

Alors les Pyrénéens sont-ils condamnés à subir la frontière ? Au XVIème siècle, les communautés paysannes, de part et d'autres des Pyrénées, avaient pourtant trouvés des accords pour s'en défaire partiellement. Leur exemple nous invite à faire un pas de côté et aborder la question du territoire et du voisinage sous un autre angle que celui de la violence des Etats et de leur affirmation dans l'espace que représente la frontière.

A Claire Auzias (28 avril 1951 - 6 août 2024).

Nous avons laissé le soin à notre militante qui la connaissait le mieux le soin de rendre hommage à notre amie Claire Auzias qui a toujours répondu présente quand nous avions besoin d'elle pour une conférence et qui nous avait aidé à organiser les Journées Libertaires qui portaient sur les printemps arabes et les luttes dans la région MENA en 2015. Toute la CNT-AIT de Pau se joint à cet hommage.

« Claire, aujourd'hui 6 août 2024 tu es partie cheminer dans la grande plaine, celle des âmes des disparus, telle une indienne, une Apache que tu étais. Jamais résignée, toujours vaillante à l'ouvrage, et il en fallait du courage pour lutter avec nous sur le terrain, sur tous les fronts des droits bafoués des Roms-Sinti... Tu nous laisses un tel héritage d'ouvrages, une vingtaine, et articles à décrypter, à analyser, toi Docteur Claire Auzias de la Faculté de Lyon, toi l'engagée, l'enragée... Toi qui suivais avec amour et patience tous nos errements, nos agonies et essais tentés et parfois avortés, pour faire reconnaître nos cultures Tziganes et Gitanes ! L'Art des squats et friches industrielles pollués !

D'abord, dans la Rue à Paris, tu m'as vivement conseillé d'aller marcher et de lire, oui, vers les Editions Libertaires d'une certaine Fédération Anarchiste « où l'on pouvait trouver des ouvrages historiques », du parcours et de l'analyse des événements en France et en Europe qui ont pétri le devenir de nos familles, de la grand route, aux bidonvilles, aux communautés plus ou moins installées, rêves inégaux de bourgeoisie lointaine, mais avant tout blouson noir, ou de cuir rouge comme le tien, et qui voulait en découdre avec la Société qui ne « nous aura pas » ! Tu étais tellement forte, physiquement et intellectuellement. Tu avais en toi une force vive, la rage de la survie ! Tu semblais pourtant frêle, mais il n'en était rien ! Toi, tu étais une combattante. Je t'ai retrouvée par hasard, car tu étais toujours là où l'on t'y attendait le moins... Entre Lyon et Bordeaux. Je te racontais la Croix Rousse et Cabiria, les tapins désormais protégé.e.s dans cette association et nous étions des squats artistiques, des Queers, des Keupons. Nous avions ri vraiment, à gorge déployée, évoquant les Traboules et les luttes du passé, des fileuses et ouvriers du textile... Les prostitué.e.s tu en parlais à demi-mot, tu étais féministe et pas qu'un peu. Tu détestais que l'on fasse du mal aux femmes, aux Autres. Tu nous disais : « *Luttez contre la violence et les injustices* » ! Tu évoquais de groupes de parole, de prises de positions libertaires... J'ai soutenu ma thèse à Paris, dans la vieille Sorbonne et tu m'expliquas Mai 68 vécu de l'intérieur, avec les affiches des Beaux-arts, les CRS, les luttes ouvrières et étudiantes, la mobilisation entière de la société française, la rage pour l'équité, l'égalité, une certaine vision de la justice ou du moins la haine contre les véritables injustices sociales. J'héritais d'une caravane, je voulais en faire un musée itinérant, l'Art Rom nomade, pour aller à l'école, pour que les enfants des places et terrains où je stationnais puissent être scolarisés, instruits, qu'ils créent artistiquement... Tu me parlais d'Emancipation, de groupes et Sections syndicales...

Sympathisante de la CNT-AIT de Bordeaux, tu as suivi mon errance pathologique et mon itinérance culturelle jusqu'à la soutenance de ma 2ème thèse à Toulouse. Lorsque de manière improbable, tu me donnas rendez-vous à Périgueux avant 2013, tu as sorti un dictaphone, tu as réalisé une interview où je te décrivais mon parcours, alors membre de l'APPA ligne de recherche du CERAP à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, où nous préparions avec le Professeur Emérite Jacques Cohen les grandes prestations de « L'Art et le Politique interloqués »... Nous avons pris des nouvelles les unes et les autres et tu m'as présenté Eric Roset le photographe des Roms, qui nous a rejoint à la caravane musée Art Rom lors d'un Festival Balkan Trafic au BOZAR de Bruxelles, organisé par l'équipe de l'Absl 1001 Valises de Nicolas Wiërs... Tu me parlais de tes rencontres avec différents groupes de femmes Roms et tu as fait la promotion de ton ouvrage « *Chœurs de femmes Tziganes* » où je témoigne. Moi qui était toujours nomade pendant 18 ou 20 ans, avec des familles, des collectifs d'artistes Roms-Sinti et Nomades français et européens, tu m'as soutenue pour terminer mon travail. Ce qui te tirait le plus, ce pour quoi tu te battais, c'était surtout le nombre de victimes dues à des comportements sectaires qui visaient certains groupes Nomades ou Sédentaires. Tu détestais la manipulation des esprits sans dénigrer le fait de croire. Tu trouvais simplement inacceptable que des jeunes gens soient pris dans un tourbillon d'erreurs qui les poussent à rejeter d'autres citoyens et s'enfermant dans une communauté religieuse extrême et mortifère ou sexuelle. Tu luttais toujours pour la Liberté. Que chacun.e soit maître de son destin. Tu as été très honorée lorsque je t'ai appris la bonne nouvelle de cette 2ème soutenance (réussie en pleins mouvements sociaux), en anthropologie historique et sociale sous la Direction du Professeur Michel Boccara CNRS-LISST de Toulouse Jean Jaurès... Tu m'as serrée très fort dans tes bras et tu m'as dit : « *Va* » ! J'étais remplie de bonheur, de joie et de fierté, Claire ! Un peu aussi grâce à vous ! C'était l'abrogation des titres de circulation, par le Président Hollande... BESSON et LOPSI 2... Notre association avait fermé et nous gardions contact avec notre Président d'Honneur Gérard Gartner dit Mutsa, précurseur de l'Art Tsigane et ancien garde du corps Rom de Malraux... Avec Gaëlla Loiseau devenue Présidente également.

J'ai rejoint les copains syndiqués de la CNT-AIT de Pau. D'abord timidement, humblement, mais suivie par toi Claire Auzias notre historienne des Roms. Tu m'as dit : « *Je vieillis* »... Alors je me dépêchais... Je suis devenue sédentaire après 20 ans de nomadisme... Et il me reste tant de souvenirs de vous, de nous toutes et tous ! A la fin, Claire, tu as été aimante. Oui. Aimante. Comme une chère amie proche. Car après avoir voté en AG, nous avons créé la Section Roms-Gens du Voyage de la CNT-AIT de Pau il y a 5 ans... Hyper attentive à nos projets, nos avancées ou acquis artistiques, pédagogiques et sociaux, historiques également, tu m'as mise en garde et prévenue : « *Ce que tu fais est Historique* » ! Je prenais très au sérieux tes remarques et encouragements. Tu es venue écouter ma micro-conférence à la Médiathèque Matéo Maximoff de Paris l'an passé, à la FNASAT Gens du Voyage ! Ton clin d'œil était signe, pour moi, de volonté, de réussite et de combat ! Puis tu m'as contactée une dernière fois. Après la bonne année, le bon anniversaire, la bonne route, tu m'as dit, Claire, que tu étais souffrante. Nous poursuivrons avec courage les projets pédagogiques et artistiques de promotion et valorisation de nos cultures Roms-Sinti. Toujours en pensant à toi, qui nous a vu grandir, qui nous a apporté compréhension, bienveillance et amour. Notre camarade. Toutes tes recherches universitaires, tous tes écrits, tes compositions, sont autant d'objets d'études pour les générations futures. Tu étais clairvoyante et tellement travailleuse... Notre exemple, notre modèle, à tout jamais. Tu as creusé, fouillé l'Histoire des oubliés ! Trimards et classes dangereuses ! Repose en Paix et reçois tout notre respect Claire Auzias. Merci pour cette belle femme, forte et digne que tu es ».

Tania Magy dite la Pounie Kali

Jean Louis Pedehourcq Lahillonne (1954-2024)

En bouclant ce numéro, nous avons appris le décès de Jean-Louis Pedehourcq qui avait participé à la création de notre syndicat en janvier 1991. Jean-Louis avait longtemps milité à la CNT à Bordeaux, au moment notamment de la grève de la clinique des orangeais. Il avait été secrétaire confédéral et avait participé aux débats du tournant des années 80 où la polémique faisait rage entre les militants qui voulaient que la CNT se présentent aux élections, dans l'espoir de devenir un syndicat de masse, et celles et ceux qui, comme lui et nous, sont convaincus que la CNT n'est pas un syndicat comme les autres et que c'est sa spécificité qui fait sa pertinence.

Partisan donc de conserver les valeurs anarchosyndicalistes plutôt que de construire un syndicat "SUD" rouge et noir, Jean-Louis avait pesé de toute la pertinence de ses analyses dans le travail de clarification nécessaire. Elles restent encore d'actualités à l'heure où le syndicalisme institutionnel est à bout de souffle. Son expérience a été précieuse quand nous avons monté le syndicat à Pau.

Nous pensons tout particulièrement à Camille, sa fille, que nous embrassons et à laquelle nous adressons toute notre solidarité dans ce moment difficile, ainsi qu'à ses proches.

Jipé

CARNET NOIR

Latcho drom!

CLAIRE AUZIAS (1951-2024)

«Quoi Claire Auzias est morte?!» s'est

exclamé sans pouvoir se contenir le vieux libertaire barbu de Belleville à qui j'apprenais la nouvelle, avant de prendre un air assommé. Il faut dire que la nouvelle de sa mort, survenue le 6 août dernier, n'a pas fait les gros titres des journaux nationaux, pas même ceux de France 3 Rhône-Alpes, elle qui est née à Lyon le 28 avril 1951. La triste information n'a circulé que dans les cercles anarchistes, sa famille en quelque sorte.



Pourtant Claire l'historienne a produit pas mal d'écrits sur les mouvements libertaires et les peuples roms et a même eu droit à un livre entretien biographique: *Claire l'enragée!* par Mimmo Pucciarelli (Atelier de création libertaire, 2006). On peut aussi la voir, dans le documentaire de Tancrede Ramonet *Ni Dieu ni maître, une histoire de l'anarchisme* (2022), évoquer un Mai-68 vu de Lyon, moins connu que le mois de mai parisien. En 2017, elle consacra une solide étude historique¹ sur le *lumpenproletariat* de la fin des années 1960 en France, ces trimards, loulous, zonards et autres katangais avec qui elle s'était plongée dans la mêlée des révoltes. Elle-même y laissa quelques plumes, au début des années 1970, goûtant à la défonce et à la prison. Elle réussit toutefois à se tirer vers le haut grâce à ses études d'Histoire, et notamment sa thèse sur les mémoires libertaires des anarchistes lyonnais dans l'entre-deux-guerres, qui sera publiée chez L'Harmattan en 1993. Elle s'évertua ensuite à redonner de la visibilité à l'histoire des femmes au sein des luttes sociales. Elle cosigna avec Annick Houel un livre sur la grève des ovalistes² lyonnaises en 1869³, considérée comme la «première grande grève des femmes ouvrières en France» et qui marque également, selon les autrices, un «rendez-vous manqué entre le mouvement ouvrier et le mouvement féministe». D'autres invisibles de l'Histoire attirèrent l'attention de Claire. Elle consacra plusieurs ouvrages à l'histoire des Roms, dont le notable *Samudaripen, le génocide des Tsigames* (L'Esprit frappeur, 2000) qui participe à combler un oubli sur cette extermination par les nazis. Elle avait dans ses cartons l'idée toujours repoussée d'un livre illustré sur les femmes bandites et pirates.

En 2005-2006, elle fonda les éditions Égrégores, qui empruntent leur nom à un ouvrage de l'écrivain surréaliste Pierre Mabille, avec son compagnon d'alors, Arthur⁴ (de son vrai nom Christian Marchadier), un autre cher disparu bien connu des services de CQFD dans les premières années du journal. Les deux funambules s'installèrent à Marseille au boulevard de la Liberté... comme par hasard. Pour l'anecdote, leur repas de mariage eut lieu dans les locaux exigus de notre journal. Claire retournera à Paris, Arthur ne quittera pas Marseille.

On regrettera cette femme libre et indomptée, franche et parfois tranchante, avec qui nous cheminerons encore hors des sentiers battus.

Hommage à deux camarades historiens hors-norme qui nous ont quittés cette année : Claire Auzias, spécialiste des mouvements libertaires et des peuples roms, et Étienne Copeaux, chercheur critique du nationalisme turc.



ÉTIENNE COPEAUX (1947-2024)

Cette année, la moisson de la grande faucheuse nous a été particulièrement cruelle. L'historien Étienne Copeaux est décédé début juillet. Il a collaboré à plusieurs reprises avec CQFD où il a détricoté avec exigence les mythes du nationalisme turc (ottomanisme, faux-semblants laïcs du kémalisme, négationnisme du génocide des Arméniens, synthèse islamonationaliste de l'AKP). Sur son blog, on peut lire sa longue étude consacrée au massacre méconnu de Sivas⁵ qui toucha la communauté alévie aux prises avec une foule manipulée par les islamistes et la propagande nationaliste, le 2 juillet 1993 dans la plaine d'Anatolie centrale. Avec sa compagne Claire Mauss-Copeaux, historienne spécialiste des violences françaises durant la guerre d'Algérie, ils ont écrit en 2005 un ouvrage important sur la partition de Chypre: *Taksim! Chypre divisée (1963-2005)* (Le Comptoir des presses d'universités), réédité par les presses de l'Inalco en 2023. Ensemble, ils ont eu une vie riche en dehors de la recherche et de l'enseignement. Pendant des années, ils ont sillonné la France, l'Afrique, le Maghreb, la Sardaigne, à pied, en stop, en solex ou à vélo. Ils ont notamment soutenu la lutte des paysans du Larzac comme celle des ouvrières de LIP...

Souvent écœuré par le conformisme d'une turcologie française complaisante avec le nationalisme turc, Étienne s'inquiétait aussi de la répression qui touchait les intellectuels dissidents en Turquie, dont certains avaient assisté à ses séminaires⁶ de l'Université Galatasaray, à Istanbul.

Avec son départ, c'est aussi un amoureux des fleurs sauvages, oléiculteur passionné, vendangeur joyeux, joueur de luth insatisfait et humaniste inquiet qui nous laisse dans le chagrin.

soie pour le rendre propre au lissage.

3. *La Grève des ovalistes* (Lyon, juin-juillet 1869), Atelier de création libertaire, 2016 (première édition Payot, 1982).

4. Arthur nous a quittés il y a dix ans, en 2014.

Voir «Arthur et les dix vins», CQFD n° 142 (avril 2016).

5. Voir «Sivas, 2 juillet 1993 - La fabrication de l'ennemi» sur le site susam-sokak.fr (15/06/2017).

6. Voir «Turquie: Au pays du consensus

obligatoire», CQFD n° 161 (janvier 2018). Voir aussi l'«Hommage à Étienne Copeaux» de l'Institut français d'études anatoliennes sur le site ovipot.hypotheses.org (24/07/2024).

1. Trimards: «Pègre» et mauvais garçons de Mai 68, Atelier de création libertaire, 2017.

2. Ouvrières du textile chargées de la préparation du fil de

Nous vivons et nous mourons avec nos mots. Des mots de colère, des mots de douceur, de désespoir ou d'espérance. Des mots de tous les jours ou ceux pour un futur que nous souhaitons proche. Ils sont un miroir de nos vies. Nous leur confions ce que nous sommes. Notre amie et camarade Claire Auzias, collaboratrice depuis le début des *Chroniques Noir & Rouge*, a dit son dernier mot, sans pour autant nous délivrer le fin mot de l'histoire. Nous poursuivrons donc l'aventure seuls, sans abandonner à l'oubli tes paroles, ta rigueur, tes combats, nos repères anarchistes. Adieu, Claire !

Richard Wilf,
Pour l'équipe des *Chroniques*

Claire Auzias

La voyageuse de l'histoire

La camarade a emporté notre amie Claire Auzias, ce 6 août. Elle a lâché la rampe abattue par un crabe fulgurant. À la lecture ou à la relecture de quelques-uns de ses ouvrages, beaucoup comprendront la perte que représente sa disparition. Avec tristesse, ses amis n'entendront plus ses remarques souvent pertinentes, parfois un peu rugueuses, car Claire n'avait pas la langue dans sa poche, elle pouvait même parfois avoir la dent dure, mais ses réflexions ont toujours été marquées par une connaissance approfondie des sujets auxquels elle s'intéressait. Claire avait un caractère entier, parfois un peu sectaire, quand on passait outre il y avait une personnalité vive, passionnée, pétrie de connaissances aussi diverses et variées qu'approfondies. Elle débattait toujours pour faire progresser la réflexion et prolonger une idée, répondant aussi à sa conception et à son exigence de liberté individuelle comme intellectuelle.

Enfant de mai 1968, Claire a incarné ses révoltes, parfois ses excès. Née le 28 avril 1951 à Lyon, elle a grandi dans le quartier de la Croix-Rousse puis à Bron dans la banlieue lyonnaise dans une famille d'enseignants communistes. Un milieu familial autoritaire, s'estimant à l'avant-garde culturelle ouverte sur le monde mais particulièrement rigide. Tout en multipliant les interdits, ses parents la lais-

sent partir fréquemment à l'étranger où elle découvre la liberté de tomber amoureuse, avorte à l'hiver 1968. Comme Claire l'expliquait dans son ouvrage d'entretiens avec Mimmo Pucciarelli, *Claire l'enragée* (ACL, 2006 consultable en ligne sur le site de l'ACL). Mai 1968 l'a sauvée. Quelques jours auparavant, son père, violent, battant régulièrement les trois sœurs, la viole. Claire quitte le foyer familial pour participer aux événements. Le 3 mai 1968, elle participe à ses premières manifs avec ses copains de lycée, tous militants au groupe Bakounine. À cette date, elle ne connaît pas le mot même d'anarchisme. Très vite, elle est intégrée au groupe. Ils fondent un Comité d'action lycéen, occupent la fac, participent au mouvement. Ils créent avec des militants des Jeunesses communistes révolutionnaires, dissidents par rapport à la direction nationale, un mouvement du 22 mars, comme une copie de celui de Nanterre. Piquet de grève, aide à l'occupation, barricades et surtout rencontre avec les trimardeurs lyonnais – ces mauvais garçons considérés par l'extrême gauche comme le lumpenprolétariat – avec lesquels les libertaires lyonnais vont faire un bout de chemin et quelques barricades dont une restée célèbre. Dans la nuit du 24 mai, des émeutiers envoient un camion sur les forces de l'ordre.



Un policier meurt d'un accident cardiaque, mais pour certains les responsables sont désignés, ce sont les trimardeurs, alors que tous les étudiants et lycéens ont participé à l'émeute. Mais seuls trois d'entre eux sont inquiétés et arrêtés, ceux qui sont à la marge de la société, pour être acquittés un an après, suite à presque deux ans de préventive. Claire a mis longuement en perspective cette histoire dans son livre *Trimards. « Pègre » et mauvais garçons de Mai 68* (ACL, 2017 et dans IRL, n°77/78 consultable en ligne sur le site de l'ACL) mettant un coup de pied dans la fourmière des commémorations soporifiques de 68.

Après les événements, elle passe quelques jours dans un camping libertaire où elle s'ennuie jusqu'à le désertier pour partir en vacances... Bien qu'en rupture, ses parents l'obligent à passer le bac. Ses études supérieures initialement ne se sont pas caractérisées par son assiduité, Claire choisit alors la dope, voyage beaucoup d'Afrique en Asie et soutient aussi l'action de militants aux marges : port d'arme, braquages, vol... Ils se font vite arrêter suite à une histoire rocambolesque où l'utilisation de psychotropes leur a été néfaste. En 1971, Claire passe huit mois en prison puis est condamnée comme ses copains. Elle est libérée, reste quelques

mois en France avant d'aller en Inde, où elle replonge dans des substances plus dures. Elle finit par être rapatriée, se désintoxique et commence une nouvelle vie. Vers 1977, elle était rentrée dans le rang, comme elle l'a expliqué dans *Claire l'engagée*.

Claire reprend le militantisme dans des groupes féministes d'une part et dans le mouvement libertaire d'autre part. Pendant ses années de militantisme, elle publie avec plusieurs militantes un recueil important de textes d'Emma Goldman, *La tragédie de l'émancipation féminine* (publié chez Syros en 1978). Elle met aussi en lumière grâce à sa réflexion la place des femmes dans les grèves. Son livre, co-écrit avec Annik Houel, *La grève des ovalistes* (Payot, 1982), montre l'un des premiers conflits sociaux des ouvrières du textile lyonnais, dans lequel l'Association internationale des travailleurs joue un rôle de soutien important. La grève se solde par un échec. Le livre, lui, est un succès par les matériaux utilisés et les questionnements évoqués.

Mais surtout, elle entame un travail universitaire qui demeure pionnier : rendre à Lyon sa mémoire libertaire. Le travail était alors particulièrement original puisqu'il propose l'un des premiers essais ●●●



La danseuse gitane Carmen Amaya

●●● d'histoire orale. Elle soutient sa thèse en 1980 (qu'elle a publiée en 1993 à L'Harmattan et que l'ACL doit rééditer prochainement). À partir de 18 entretiens, Claire y analyse la microsociété libertaire lyonnaise, montre comment les libertaires se sont à partir des années 1920 recroquevillés sur un microcosme tout en refusant la fin de l'idée libertaire et en développant des modalités de militantisme originales. Elle rappelle que, loin de l'imaginaire, ses militants étaient majoritairement ouvriers, donnaient une place prépondérante à l'éducation, s'investissaient pour certains dans le mouvement syndical, pourtant mal en point, tentaient de créer les conditions d'un changement social profond par la parole, le verbe ou la contre-culture.

Pendant une quinzaine d'années, Claire a enseigné le plus souvent dans des conditions précaires, mais elle s'en moquait, n'ayant comme elle le disait, « pas besoin de grand-chose ».

Le hasard de la vie et de la recherche l'a conduite vers un nouveau champ d'études : les Tsiganes, comme un retour inattendu à Bron. En 1991, elle commence à travailler pour l'Institut de l'enfance et de la famille sur les familles Roms en Europe de l'Est. Rapidement, elle publie une étude sur les familles Roms de l'Europe de l'Est, analyse le poids du génocide et la domination du communisme. Très vite, elle multiplie les travaux soit d'enquête soit de synthèse. Claire considérait que ce peuple nomade symbolise à la fois la liberté de déplacement, un peu comme un miroir de son itinéraire, mais aussi différentes formes d'oppression, étatique mais aussi clanique, voire familiale. Elle a multiplié les travaux et les publications sur le sujet tout en restant en marge, la « tsiganologie » et surtout les « tsiganologues » lui cassaient les pieds. Normal, Claire était un peu hors norme dans le

monde universitaire. Elle a parfaitement restitué les grands moments de la culture tsigane dans *La Compagnie des Roms. Récit de voyages parmi les livres, les bidonvilles et les êtres humains* (ACL 1994), mis en perspective les mécanismes d'oppression mis en place en Europe dès le Moyen Âge dans *Les Funambules de l'histoire. Les Tsiganes entre préhistoire et modernité* (La Digitale 2002) et remarquablement expliqué *Samudaripen* [ou Porrajmos], *le génocide des Tsiganes* par les nazis (L'esprit frappeur, 2000 et 2022). Toujours hors des sentiers battus, elle s'est aussi intéressée aux *Tsiganes en terre d'Israël* (Égrégories/ Indigènes, 2013), qui doit se lire comme un véritable plaidoyer internationaliste et cosmopolite.

Claire s'est également faite éditrice. Lors de son séjour marseillais, outre sa participation aux activités du Centre international de recherches sur l'anarchisme, elle est des fondateurs des éditions Égrégories qui ont publié plusieurs livres importants comme celui de Lou Marin sur Camus et les libertaires, les mémoires du bagnard anarchiste yiddishophone Jacob Law, dont elle réalise la présentation, ainsi qu'un livre – qu'elle cosigne avec le photographe Éric Roset – consacré aux femmes tsiganes.

Elle a aussi multiplié les textes et réflexions utilisant des angles d'approche souvent originaux comme son *Paris révolutionnaire* qu'elle avait publié une première fois en 2001 (Éditions Libertaires, 2019). Elle a aussi rédigé une petite biographie très personnelle de Louise Michel comme un autre écho de son engagement féministe (Éditions Libertaires, 1999) ou un essai sur l'illégalisme, *Les aventures extraordinaires de Laphume et Goudron. Travailleurs de la nuit*.

Tout au long de sa vie Claire a écrit de nombreux articles pour la presse anarchiste d'*Informations rassemblées à Lyon* (devenues *Informations et réflexions libertaires*), *Le Monde libertaire* et *Chroniques Noir & Rouge* pour ne retenir que quelques titres. Rentrer dans le rang avait quand même des limites...

Rebelle, Claire aimait vadrouiller hors des sentiers battus, libre et libertaire.

Salut, Claire. ►

Sylvain Boulouque

Lettre ouverte à mon prédateur littéraire

■ Comme point d'orgue de la grande vague commémorative du cinquantenaire de Mai 68, on a failli avoir un Cohn-Bendit (Dany, pour les intimes) à l'hôtel de Roquelaure. Parfait eût été le *timing* et admirable la symbolique. Le facétieux agitateur de Nanterre-la-Folie terminant sa carrière dans les palais de la République : superbe allégorie ! Las ! le jeune Macron, président métaphorique supposément jupitérien, a, raconte la chronique, ramené soi-même à la raison le vieux briscard du « grand bazar », en lui signifiant que, ce faisant, il abdiquerait partie de sa rebelle « personnalité ». Et l'autre, soudainement rallié à la sollicitude ricœurienne de l'élyséen argumentaire, aurait fini par ravalé son espiègle intention d'en être, au moins une fois, de ce monde tant honni du temps de son anarchiste jeunesse. Ainsi va la vie.

On aura remarqué, du moins l'espère-t-on, l'absolue retenue de commentaires que nous avons manifestée, nous qui aimons les livres, quant à l'avalanche éditoriale que suscita cette paroxystique célébration du Grand Événement. Le seul ouvrage qui aura retenu notre attention en cette année de trop-plein fut le premier à paraître, *Trimards*¹, de Claire Auzias, qui fut très favorablement chroniqué dans ces pages. C'est cette même Claire Auzias, amie de longue date et à l'occasion collaboratrice de notre site, qui se voit aujourd'hui, en fin de vague, transformée en héroïne un peu niaise de la déglingue de l'après-mai lyonnais. Elle le doit à Yves Bichet, auteur d'un pauvre roman de rentrée : *Trois enfants du tumulte*. Ainsi va la vie.

Son histoire, Claire l'a elle-même racontée, dans un livre d'entretien paru en 2006, *Claire l'enragée*², témoignage dérangeant, déchirant même, d'une totale et troublante sincérité en tout cas. Que, douze ans plus tard, un plumitif du Mercure de France se soit cru autorisé, dans la ferveur mémorielle d'une basse époque, à opérer cette sorte de rapt qui consiste, dans un « roman » mêlant supposé réel et imaginaire, prétendu vécu et fiction, à s'emparer de l'identité d'une personne – femme, auteur et protagoniste d'événements dont elle a elle-même tiré deux livres – pour lui faire dire et vivre, sous son nom et sans autorisation d'aucune sorte, ce que son imaginaire assez basique de littéraire acquis à l'autofiction se plaît à penser qu'elle a vécu, relève d'un procédé pour le moins contestable. Qu'il fasse de même, et sans plus de précaution, avec d'autres acteurs de l'époque, morts ou vivants, atteste d'une méthode absolument condamnable. Qu'il se croie, de surcroît, autorisé à justifier son mentir-vrai au nom d'une noble cause – rendre un « hommage candide et naïf aux petites mains » d'un après-mai de « la fin de l'innocence » – s'apparente étrangement à la même logique curative que celle de l'administration de l'électrochoc pour traiter la folie : c'est pour leur bien. Ainsi allait la vie et ainsi elle va-t-elle encore.

Au fond, cette « affaire » n'a d'importance que comme élément révélateur d'une certaine confusion d'époque où la liberté narrative est devenue, en matière fictionnelle, une sorte de droit non écrit. On fait ce qu'on veut sans même penser aux conséquences de ce qu'on fait. L'auteur est libre. Libre de tout puisqu'il est l'auteur. Y compris de s'emparer d'une personne réellement existante sans lui demander son avis et de la rhabiller à sa manière au prétexte que l'auteur, toute-puissante incarnation de la liberté, se serait fondé sur son propre témoignage – qu'il cite en source, avec sept autres références – dont *Trimards* –, ce qui demeure étrange, il faut bien l'avouer, dans le cadre d'un « roman ». Pas d'un « récit » ou d'une « chronique », mais d'un « roman », nous insistons. Il y a là comme une un pare-feu dont on peut imaginer l'origine juridique. La question qui reste posée, la seule, c'est donc celle de l'éthique littéraire, celle qui fait qu'on décide ou pas de franchir la limite. À vrai dire, pour avoir entendu Yves Bichet évoquer de sa voix douce et hésitante sur certaines antennes, ses *Trois enfants du tumulte* comme une « œuvre » de rédemption, on sait que cette question, pourtant centrale, ne lui a jamais effleuré l'esprit, ce qui, pour nous, dit tout du personnage et de son inaptitude à penser l'offense qu'il fait aux autres. Ainsi va la vie.

Quand Claire Auzias nous demanda si nous serions d'accord pour publier en ligne cette « lettre ouverte » à son « prédateur littéraire », notre acquiescement fut évident. « Les gens sont portés à justifier les affronts dont ils ne se vengent pas », disait justement Guy Debord.

– À contretemps –

¹ Claire Auzias, *Trimards. « Pègre » et mauvais garçons de Mai 68*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2017. La recension de ce livre est disponible sur <<http://acontretemps.org/spip.php?article649>>.

² Mimmo Puciarelli, *Claire l'enragée !*, entretien avec Claire Auzias, Lyon, Atelier de création libertaire, 2006.



« Regardez-les passer ! Eux, ce sont les sauvages.
Ils vont où leur désir le veut, par-dessus monts,
Et bois, et mers, et vents, et loin des esclavages,
L'air qu'ils respirent ferait éclater vos poumons.

[...]

Regardez-les, vieux coq, jeune oie édifiante !
Rien de vous ne pourra monter aussi haut qu'eux.
Et le peu qui viendra d'eux à vous c'est leur fiente.
Les bourgeois sont troublés de voir passer les gueux. »

Jean Richepin

*Au sieur Yves Bichet,
auteur de Trois enfants du tumulte,
Mercure de France, 2018.*

Vous pillez nos livres, vous vous appropriez nos luttes, nos pratiques, nos extravagances, mais surtout nos rêves, des rêves dont vous n'avez pas la moindre idée. Et comment l'auriez-vous, pauvre littérateur sans estomac, quand vous pataugez dans l'obscène d'un temps où les « enfants du tumulte » sont devenus matière à vendre du papier gras et à toucher des royalties. Le Mercure rapporte, surtout quand il s'agit, en principe, de faire la charité en rendant hommage « aux bousillés, aux petites mains ». Ma main, je vous la foutrais bien sur la tronche. Il fut un temps où le duel lavait l'offense. À défaut, je m'en tiendrais aux mots. Pour être « enragée » – oui, toujours enragée ! –, on n'en a pas moins l'usage ; on sait aussi les manier. Pour le coup, ils seront sans retour. Aucun dialogue, sachez-le, n'est possible entre nous.

Par vos soins de prédateur littéraire, me voici donc contrainte de figurer, entre « Théo l'insoumis » et « Mila la rebelle », dans votre fiction-« témoignage » où, me concernant, moi et mes amis, tout fait poids de bassesse. Alors témoin, comme ça ? Mais témoin de quoi et connu de qui ? Personne ne vous a jamais vu nulle part, fantôme. Ni « au milieu du pont », là où vous situez « l'erreur », ni sur la berge, ni dans la grande dérive. Nulle part, j'insiste. Nous ne vous connaissons pas, nous ne vous avons jamais vu. Ce que vous savez de nous, vous le tenez de seconde main et *post festum*. Je suis bien placée pour le savoir. De deux choses l'une, alors : où vous fictionnez tout, y compris votre néant, ou vous mentez comme un arracheur de dents. Dans les deux cas, le résultat est le même : vous

n'êtes qu'un faux témoin. Rien de plus, rien de moins, et sur toute la ligne. Quand j'apparais, sous mon nom et en toutes lettres, dans l'épisode des « Tables Claudiennes » et que vous vous délectez de mes hauts faits, vous êtes quoi : romancier ou témoin ? Quand, pour faire bon poids, vous citez, sous son nom et en toutes lettres, Didier Gelineau, mon époux, vous êtes quoi : romancier ou témoin ? Quand, à votre « roman », vous rajoutez une bibliographie de huit livres, où deux de mes titres sont référencés – le cinquième attestant de votre inclination objective –, vous êtes quoi : romancier ou témoin ? D'un côté, « c'est un roman », dites-vous ; de l'autre, « j'ai des révélations à faire », susurrez-vous. Quelles révélations ? Où sont-elles, ces révélations ? « Je les ai connus, ces faits sont contrôlables. » Contrôlables... Langage de flic et de faux témoin.

Il fut un temps où l'on « maspérisait », voici venu celui où l'on « bichettise ». La falsification, comme l'ignorance, est sans limite. Ici, vous avez recours au pseudonyme ; là, vous faites dans « le réel », un réel de commissariat. Michel Raton, Marcel Munch, Didier Gelineau, Claire Auzias et quelques autres : des noms jetés en pâture. Votre méthode est non seulement détestable, elle est infâmante. Pas pour nous, pour vous. Vingt occurrences me concernant, cinq pour Didier, trois pour ma « petite » sœur », une kyrielle d'allégations mensongères, voire diffamatoires. Il y a du risible aussi : j'aurais volé des fringues dans les magasins de la Croix-Rousse alors qu'il n'y avait, à l'époque, aucun magasin de ce type à la Croix-Rousse et que, de surcroît, j'ai toujours été incapable de voler quoi que ce fût. Il y a du factuellement faux, encore : nos potes trimards n'ont jamais dealé de drogue. Il y a de l'ignoble, enfin, dont je tairais le détail par respect pour les morts, ces morts que, vivants, vous n'avez jamais fréquentés et que vous salissez sans honte : Michel Marsella, Jacky Orsel, Marcel Munch, Moutte, Bibi... Ils ne vous demanderont pas réparation. Pas plus que Marie Lafranque, Danton, Sonia. Pas plus que les enfants de ces parents que vous entachez de vos petites salissures.

Reste la question du pourquoi. Pourquoi, financé par la région Rhône-Alpes, adoubé par le Mercure de France, vous vous êtes livré, Bichet, à cet « hommage » de pervers polymorphe ? Pervers parce que vous vous faites passer en contrebande pour étant des nôtres, jusqu'à vous dire notre porte-parole. Pervers parce que, au-delà de votre sale méthode, vos intentions sont celles d'un vice-lard et vos sous-entendus plus encore. Pervers parce que votre supposée défense des enfants perdus, des trimards, des paumés de l'après, ne vise qu'à les faire passer pour d'insipides crétins, parce qu'il n'est qu'une charge contre ces « gens modestes, peu cultivés pour la plupart, qui ont glissé vers la radicalisation », voire « le terrorisme ». En clair, c'est le coup de la guillotine à deux lames que vous nous faites, maniée par un humaniste de l'exécution. En cela votre pauvre prose est sûrement singulière par son vice, mais elle ne détonne pas, sur le fond, dans la lourde production anti-soixante-huitarde de ces temps conformistes.

Fils de bonne famille, vous avez beau avoir lâché vos études en médecine en quatrième année pour devenir ouvrier saisonnier, puis maçon, ça ne fait de vous qu'un déclassé recyclé dans la littérature, pas un Georges Navel. Quoi que vous insiniez, nous ne sommes pas du même monde, et nous ne le serons jamais. Vous avez beau avoir pillé, en les détournant de leur sens, des éléments autobiographiques que j'ai moi-même livrés dans *Claire l'enragée*, mon histoire vous sera toujours étrangère. Vous n'avez aucune chance de percer les mystères et les

secrets de notre cour des miracles. Aucune. Trop dur pour vous. Alors vous salopez, à votre manière certes très salopeuse, mais similaire sur bien des points à celle de vos confrères en veulerie. Ce sont toujours nos ennemis qui nous dérobent nos vies pour les estropier. Comme si, fugaces anonymes, nous n'avions d'autre choix que de nous laisser martyriser jusque dans nos intimités.

Déjà nous fûmes, il y a dix ans, objets d'un jeu vidéo. Pathétique incongruité. Votre opus *Trois enfants du tumulte* atteste, à sa petite place, de l'état de confusion et d'étourdissement où nous nous trouvons. Votre succès est notre mise à mort symbolique, comme si survivre était encore de trop.

Cette putain de société toute acquise à ses fureurs libérales et morbides, ce monde d'où monte le chœur des thuriféraires ahanant ses gloires abrutissantes, je les déteste. Et contrairement à ce que vous semblez croire, pauvre type, des milliers de créateurs, partout, s'inspirent de l'élan de Mai 68, un élan qui n'en finit pas de s'enrichir de nouvelles contributions, de nouvelles critiques, de nouveaux apports, de nouvelles analyses, de nouvelles interprétations sensibles. Le défi est le même : saper ce vieux monde qui, sous ses habits neufs, nous prive de tout, mais surtout de nous-mêmes.

À travers moi, Bichet, les « petites mains » – ma famille d'ombres – vous crachent à la gueule.

Claire AUZIAS-GELINEAU

– À *contretemps* / Marginalia / septembre 2018 –
[<http://acontretemps.org/spip.php?article671>]

